

Revue Théâtrale.



LESTOCQ.

Enfin voici donc un opéra bien monté ! C'est un heureux début pour la direction de M. Provence, et le public lui tiendra certainement compte de ses sacrifices et de ses soins. Grâce à lui nous avons vu les choristes habillés convenablement. Aussi quel aplomb remarquable ! quel ensemble dans les chœurs ! Je crois qu'il y aurait un chapitre intéressant à écrire sur l'influence du costume, non-seulement chez les comparses du théâtre et les acteurs, mais même chez les comédiens de plus haute volée. Comment voulez-vous en effet qu'un chœur de Turcs, de Grecs ou de Chevaliers, soit bien chanté quand, sous la cotte d'armes se révèle à tous les yeux le pantalon taché de l'épicier, et sous le turban la frisure prétentieuse du perruquier ? Le danseur manquera ses battemens et ses pirouettes finales, si son tricot n'est pas propre ou s'il est trop évidemment raccommodé. Quel Figaro en guenilles avez-vous vu réussir ?...

Revenons à Lestocq.

Un artiste de mes amis a spirituellement résumé mon opinion sur la musique de cet ouvrage ; elle ressemble, nous a-t-il dit, à un tableau de VATTEAU ; on y trouve tout et rien ; chez le peintre comme chez le compositeur on peut remarquer en détail un bon coloris, un dessin correct et agréable, un arrangement gracieux ; mais l'ensemble de tout cela ne produit rien de bien saillant.

On a beaucoup discuté sur l'importance et le but de ces symphonies qu'on appelle OVERTURES ; on est tombé d'accord qu'elles devenaient inutiles dès qu'elles ne